

P494 D

le p'tit **E** **Et** **u** **d'** **ant**

Journal de la FEDE

N° 10 - Décembre 1992

EDITORIAL

DES PHILO-LETTRES MARGINALISES ?

Ainsi donc les activités d'enseignement à l'ULg seront à moyen terme centrées intégralement au Sart Tilman (cf. *P'tit Etudiant* N°8 d'octobre 1992). Intégralement ? Non, la Fac' de Philo-Lettres résiste encore et toujours au transfert. En fait, on ne lui a pas vraiment demandé son avis. Notamment aux étudiants pour qui l'univers continuera à se limiter aux murs du bâtiment central de la place du 20-Août et de la place Cockerill.

Loin de moi l'idée de ruer dans les brancards. Mais il faut être conscient des conséquences que cette décision risque d'avoir sur la vie des étudiants de cette faculté. Avec le temps, ne va-t-on pas assister, en effet, à l'apparition d'une faculté repliée sur soi et fréquentée par des étudiants marginalisés parce qu'isolés de leurs condisciples ?

Une formation universitaire, on se tue à nous le répéter à juste titre, ne consiste pas seulement en un bourrage de crâne par l'assimilation rapide et efficace d'une énorme dose de savoirs. Une formation universitaire vise aussi, et peut-être surtout, à l'épanouissement intellectuel des étudiants. Une tête bien pleine, certes, mais une tête bien faite surtout, comme disait Montaigne. Cours et travaux apportent leur contribution à la réalisation de cet idéal mais ils ne suffisent pas. Il doit encore s'enrichir des contacts entre les étudiants provenant d'horizons divers. Réunis en un même lieu, les étudiants du Sart Tilman peuvent déjà témoigner de l'intérêt de ces rencontres. Ce sera encore plus vrai demain quand tous les étudiants s'y côtoieront. Tous, sauf ceux de Philo-Lettres...

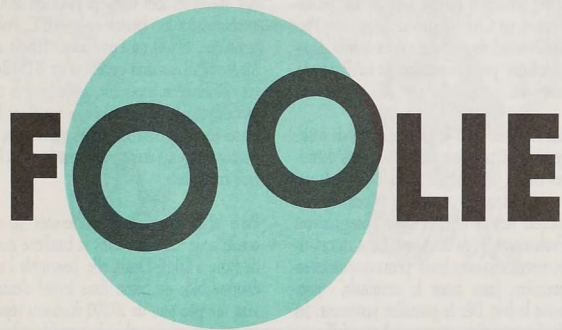
L'isolement de ces étudiants est d'autant plus inquiétant qu'il semble que l'on se dirige à terme vers la création d'un véritable "village" universitaire du Sart Tilman dans lequel des activités extra ou para académiques succéderont au train-train quotidien des cours. Des projets urbanistiques existent dans les cartons pour l'aménagement en zones commerciales notamment de l'entrée du campus. Cafés, restos et commerces en tous genres constitueraient autant de lieux de rencontres sympathiques dont jouirait la communauté universitaire tout entière de demain, à l'exception...

Je force peut-être le trait. Les étudiants de Philo-Lettres sont déjà isolés mais s'en plaignent-ils ? La vie commerciale est à l'autre bout de la rue et certains affirment qu'ils ont besoin des infrastructures culturelles de la ville dans le cadre de leurs études (toutefois la Fac' de Droit est au Sart Tilman quand le Palais de Justice est au centre-ville !). Mais est-il inutile de soulever la question quand les statistiques démontrent que les filières enseignées dans la Fac' de Philo-Lettres sont parmi celles qui génèrent les plus hauts taux de chômage ? Des lors, était-il judicieux de marginaliser des étudiants dont les études sont elles-mêmes souvent marginalisantes ? Ne sont-ce pas ces étudiants qui ont le plus besoin de contacts variés ?

Rompres leur isolement, voilà certainement le défi des Philo-Lettres à l'avenir !

Didier MOREAU

STTELLA



AU SART-TILMAN

Après le fantastique concert du 18 novembre dernier au chapiteau de l'Europe, le P'tit Etudiant se devait de rencontrer celui qui a fait applaudir, chanter, bouger, danser, plonger et surtout rire durant deux bonnes heures près de 2.500 d'entre nous.

Jean-Luc Fonck, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est la principale figure de proue et cheville ouvrière de Sttella (avec Mimi, sa complice de toujours); il compose la musique, s'occupe des textes et amuse la galerie entre les morceaux. Bon vivant et boute-en-train, parfois un peu fou ou complètement jeté, Jean-Luc est cependant loin d'être l'idiot du village qu'il joue sur scène (l'alcool aidant !). Nous avons rencontré un homme lucide, cordial, sensible et profondément intègre.

Interview réalisée par Bernard HEMBLENNE

(suite page 8)



© Michel GLIK



1100 étudiants européens à l'ULg!

SOMMAIRE

PAGE	3	ENQUETES PEDAGOGIQUES : Les prof's à la quête du grade.
	4	CONGRES EUROPEEN DES ETUDIANTS (notre photo) : Clichés d'un événement choc !
	5	MISS UNIVERSITE : Communiquer, c'est gagner !
	6	NUMERUS CLAUSUS EN MEDECINE : Sus à l'envahisseur !
	7	CINEMA : Les Nuits fauves au Parc.

LE PETIT ETUDIANT DE L'UNIVERSITE DE LIEGE NUMERO 10 - DECEMBRE 1992

Editeurs responsables: Arnaud COLLETTE, rue Florent Bodinville 78, 4041 Voitem - Eric LECLERC, rue les Roches 8, 4870 Trooz - Réalisation: LIEGE UNIVERSITE, allée du 6 Août 1, Bât. B-12, 4000 Sart Tilman, Tél. 041/56 32 49 - Rédacteur en chef: Didier MOREAU - Maquette-Mise en page: Signes s.c. - Information: FEDE, Bât. B-7, 4000 Sart Tilman, Tél. 041/56 33 08 - Impression: Imprimerie FORTEMP

FAUTE AVOUEE, FAUTE A MOITIE PARDONNEE

Un journal étudiant n'est pas forcément un torchon. Raison de plus pour être doublement attentif à l'orthographe. Dans notre dernier numéro, une "énaurme" faute s'est glissée dans le titre de notre article placé en "une". Bref, l'endroit où elle n'est pas passée inaperçue ! Toutes nos excuses donc pour cette *Tour de Babel andalouse* qui tiendrait mieux la forme si elle était *andalouse* !

PHOTOCOPIES : BONNES AFFAIRES EN VETES

Sachez qu'à l'Office des cours de la Faculté de Médecine vétérinaire, vous pouvez vous procurer des affiches, des cartes, des reliures ou des photocopies à prix très doux. Tout cela dans une ambiance chaleureuse. Profitez-en !

► Contact : EMV, boulevard de Colonster, Bât B 41, local 04. Tél. : 041/56.41.85.

REUSSIR A L'UNIF : RECETTES MIRACLES ?

METODIKA est un bureau de répétiteurs qui offre aux étudiants une aide complémentaire dans la mise au point d'une méthode de travail efficace. Sous la conduite de répétiteurs qualifiés, des interrogations et des simulations d'examens sont également organisées afin de procéder à une évaluation des connaissances de l'étudiant et d'augmenter sa confiance en ses capacités d'assimilation. Intéressé ?

► Contact : METODIKA. Tél. : 041/22.35.11 ou 02/735.99.11.

SIEP : COURS DE LANGUES

Le SIEP (Service d'Information sur les Etudes et les Professions) organise des cours intensifs de langues pendant les vacances de Noël, du 21 décembre au 31 décembre 1992. Ces cours, en petits groupes homogènes de 8 à 12 participants, se déroulent 25, rue Forgeur à Liège, de 9h à 13h (anglais) et de 13h30 à 17h30 (néerlandais) à raison de 4 heures par jour pendant 8 jours. Ces cours sont donnés par des professeurs expérimentés. Prix : 4.500 F (32 heures de cours) + 500 F d'inscription.

► Renseignements et inscriptions : SIEP, 25, rue Forgeur, 4000 - Liège. Tél. : 041/22.03.50 - 22.08.78.

TOURNOI D'ELOQUENCE

A tous les rhéteurs que l'élégance du verbe émeut, il est déjà trop tard pour participer au traditionnel tournoi d'éloquence organisé par l'AED - les éliminatoires ont eu lieu le 24 novembre. Par contre, vous pouvez toujours assister à l'épreuve finale qui se déroulera dès 20h le 4 février prochain dans la salle des conférences de la Société Générale de Banque, place Xavier Neujean à Liège. L'entrée est gratuite. Quatre étudiants se livreront une joute oratoire : Jacques HOFACK (2ème candi Romane, déjà finaliste l'année dernière), Nicolas THIRION (2ème licence Droit), Eric LACROIX (1ère licence Droit) et Jean-Christophe GREGOIRE (2ème candi Administration des Affaires). La seule certitude : ce sera donc un homme qui succédera à la lauréate de l'année passée, Anne-Françoise Weyns (Ingénieur). Plusieurs prix seront distribués : 15.000 F par la Générale de Banque, 10.000 par l'AED, 5.000 par le Jeune Barreau (pour la meilleure improvisation). Le prix du public sera offert par la FEDE.

FONDATION BALIS

Vous vous souvenez certainement de l'attentat commis au Palais de Justice de Liège en 1985 qui avait causé la mort de Philippe Balis, étudiant en droit à l'ULg. Quelques mois plus tard, son père mourait de chagrin et la firme dans laquelle il travaillait décidait alors d'injecter un million dans une fondation à la mémoire de ce drame. Celle-ci a pour objet de distribuer des bourses aux étudiants de droit ayant des difficultés pour terminer leurs études. Afin de financer cette fondation, l'AED organise chaque année une manifestation dont les recettes sont intégralement versées à l'oeuvre. Cette année, comme l'année dernière, quelques professeurs et étudiants se produiront sur les planches du Trocadéro pour une succession de saynètes humoristiques. L'opération avait rapporté 200.000 F l'année dernière. L'AED espère donc faire encore mieux cette fois.

► Au Trocadéro, le 19 janvier 1993 dès 20h. Prix : 500 F - 250 F (étudiants). Réservation : AED, Faculté de Droit, bât. B 31, niveau +3. Tél. : 041/56.31.64 ou 041/56.27.44.

VOYAGE AU SRI LANKA

Les étudiants de 2ème licence en Administration des Affaires s'envoleront du 16 au 31 janvier 1993 vers le Sri Lanka. Au programme de ce voyage de fin d'études : des visites d'entreprises et d'universités ainsi qu'un peu de... bon temps. Les étudiants ont organisé des soirées et vendu des gadgets pour s'offrir ce voyage exotique. Souhaitons leur bon vent !

LE P'TIT ETUDIANT : UNE REFERENCE !

Il nous revient par des voies forcément détournées que votre canard favori (?) fréquente maintenant les sphères les plus hautes et sérieuses. Ainsi, lors d'une séance du Conseil de l'Education et de la Formation, un des intervenants a cité plusieurs passages de l'article sur l'opposition de la FEF au Memorandum de la Commission européenne sur l'enseignement supérieur ("Les torchons de la Commission", dans le *P'tit Etudiant*, N°8 d'octobre 1992). Du coup, le document a été archivé dans les cartons du Conseil !

LA VIE PARISIENNE

Le parcours du combattant de l'étudiant français

Petit plongeon dans l'enseignement français. De quoi se dire que, finalement, en Belgique, on n'est pas si mal loti...

Autant commencer par le début. Après une école maternelle semblable à la nôtre, les élèves français entrent à l'école primaire pour cinq ans : CP (Cours Préparatoires), CE 1 et CE 2 (Cours Élémentaires) et CM 1 et 2 (Cours Moyens). Ensuite, tout ce joli monde accède au collège pour quatre ans, de la sixième à la troisième. Dès la fin de la sixième, il est possible d'être gentiment orienté vers un bac professionnel, un CAP (Certificat d' Aptitude Professionnelle) de cinq ans : deux années de technologie puis trois années de CAP proprement dit.

Les rescapés, après leurs quatre ans de collège, entrent au lycée pour leurs trois dernières années : la seconde, la première et la terminale. Mais dès ce niveau, ils peuvent bifurquer vers un BEP (Brevet d'Enseignement Professionnel) de deux ans. Dans ce cas, ils pourront rejoindre leurs petits camarades en première, juste avant la terminale, juste avant le bac. Dès la première justement, les étudiants se dirigent vers un bac spécifique : le A (Philo), le B (Economie), le S (Science), le G (Secrétariat, Comptabilité, Tourisme, tant décrié dans une chanson de Michel Sardou), le F (fourre-tout) et le E (pluridisciplinaire, réservé au gratin). En terminale,

les options restent les mêmes, sauf le S qui se subdivise en bac C (Math, Physique, gratin bis) et D (Math, Sciences naturelles).

Le baccalauréat. Moment pénible s'il en est, cette épreuve sanctionne les sept années passées. Pas question de faiblesse passagère ou de stress paralysant. Suivant leurs résultats, les étudiants passent à l'échelon supérieur. Les meilleurs sont donc les premiers servis, et choisissent les hautes écoles (HEC, Polytechnique, ENA) ou l'université (Droit ou Médecine). Les autres entament un BTS (Brevet Technicien Supérieur, graduats, très appréciés pour le moment) ou se partagent les places restantes dans les autres universités, le nombreux clausus étant omniprésent dans les fac's françaises.

Paris VIII est une de ces universités "de seconde zone". Perdue dans la banlieue nord de Paris, à Saint-Denis, elle ressemble à un énorme bloc de béton dans lequel s'entassent un peu plus de 20.000 étudiants répartis entre la philosophie, les arts (dont le cinéma), la psychologie, la philologie... Paris VIII, anciennement Université de Vincennes, est née de Mai 68. Cela se remarque notamment dans les relations entre les professeurs et les étudiants qui, sans être vraiment

amicales, sont assez chaleureuses, et dans le refus des premiers de noter les seconds. A Saint-Denis, on réussit ou on échoue, pas de sats, de dis ou de grande dis !

Par contre le système administratif, en passant à un individualisme inévitable, va complètement à l'encontre de cet esprit. En effet, chaque étudiant doit s'inscrire à chaque cours. Mais le nombre de places est limité. Et les modes de sélection sont parfois bizarres : les trente premiers entrés dans le local, les trente premiers par ordre alphabétique... Dans ces conditions, pas question de faire le moindre cadeau à son voisin.

Une fois cette formalité accomplie, l'étudiant peut enfin se consacrer à ses cours... pendant six mois. En effet, il devra recommencer le même exercice à chaque début de semestre pendant ses quatre années d'études : deux DEUG (nos candidatures), une licence (notre 1ère licence) et une maîtrise (notre seconde licence).

Arnaud COLLETTE
Erasmus à Paris

L'ULg,
ça
s'écoute !

Vous pouvez déjà lire votre FEDE à travers le *P'tit Etudiant*, dès à présent, vous pourrez également l'écouter. La FEDE occupe, en effet, les ondes de Radio Equinoxe, sur 107.4 FM, avec KOT & COURS, le mardi de 18h à 20h. Au menu de cette émission : des interviews, des portraits, des informations sur les activités de la FEDE et des autres organisations étudiantes (depuis la FEF jusqu'au cercle), des petites annonces...

A bon auditeur...

Le nouveau C.A. de la FEDE est arrivé

Voici la liste des nouveaux administrateurs de la FEDE qui ont repris le flambeau pour l'année académique 1992-1993. Des têtes nouvelles côtoient des anciennes.

Président : Arnaud COLLETTE
Secrétaire : Anne RIGA
Trésorier : Eric VANDERBECK

Administrateurs : Laurent ALDEGHI, Maud BRAHY, Kamran GHASSEMPOUR, Françoise HARTKOPF, Françoise LANNON, Carine MARTENS, Didier MOREAU, Vincent WINAND, Philippe HENRY, Manuel BASILAVECCHIA, Serge BROUYERE, Frédéric VONECHE.

FEDERATION ETUDIANTE DE L'UNIVERSITE DE LIEGE
SART-TILMAN BAT 87 4000 LIEGE TEL.: 041/56.33.08

fedede
On est plus fort ensemble!

Les prof's à la quête du grade

Évaluer l'enseignement qu'ils reçoivent, voilà un privilège dont jouissent bien peu d'étudiants de l'Université de Liège. Le système des enquêtes pédagogiques, qui permet aux étudiants de mesurer la qualité d'un enseignement, n'est pas, en effet, généralisé dans notre Alma mater. À l'exception de deux facultés (Sciences Appliquées et Psychologie) dont les exemples pourraient faire tache d'huile.

C'est en Sciences Appliquées que le système des enquêtes pédagogiques est le mieux développé. Intégralement pris en charge par les étudiants de l'AEES, il existe depuis trois ans. Au début de l'année académique, les délégués de cours sont chargés de remettre à tous les étudiants un questionnaire détaillé et de les récolter ultérieurement. Ce questionnaire, auquel les étudiants ne sont pas obligés de répondre, est strictement confidentiel.

Les questions portent sur tous les cours suivis l'année précédente. Les étudiants sont invités à livrer leur appréciation chiffrée - de 1 à 6 - des différents cours et, partant, des professeurs qui les donnent. Différents critères sont soumis à cette cotation : la qualité de l'exposé oral, le contenu des notes, leur présentation, la disponibilité du professeur au cours et dans son service, le rapport entre la quantité de matière et le nombre d'heures de cours, le rapport entre la quantité de travail et l'importance du cours dans le programme, l'assiduité des étudiants au cours, enfin une appréciation globale. Il est à noter que toute cote extrême - 1, la meilleure, et 6, la pire - doit impérativement être justifiée sous peine de nullité du questionnaire. Remarquons aussi que les assistants sont également passés au crible mais les critères à évaluer sont différents.

Une fois les questionnaires récoltés et transmis à l'AEES, ils sont analysés au moyen d'un logiciel informatique spécialement mis au point - le taux de participation avoisinant les 80 % permet une étude valable. Un fascicule reprenant les résultats statistiques de l'enquête est alors publié et chaque professeur et assistant reçoit personnellement l'appréciation de ses "prestataires". Le Professeur Guy L'Homme, Doyen de la Faculté des Sciences Appliquées, juge très favorablement ce système : "L'AEES a mis au point un système tout à fait fiable qui est appliqué avec tout le sérieux que ce genre de travail requiert. Dans ces conditions, ces enquêtes pédagogiques s'avèrent fort utiles. J'ai d'ailleurs constaté que les cotes de certains de mes collègues se sont améliorées, preuve qu'ils tiennent compte des résultats. Vraiment, tant qu'il n'y a pas de "vacheries", je suis tout à fait favorable."

En Psychologie, une enquête pédagogique a été réalisée l'année dernière à l'initiative du CEPSE, le cercle des étudiants. Cependant l'enquête n'a pas encore livré ses secrets. Les étudiants tentent toujours, en effet, de mettre au point le logiciel qui permettra l'analyse des réponses à un questionnaire qui ne portait que sur les cours de candidatures. À cet égard, on signalera que l'AEES est prête à fournir son logiciel à tout qui en aurait besoin... Prévue tous les deux ans, la prochaine enquête pédagogique concernera autant les candidatures que les licences.

Sciences Appliquées et Psychologie, deux facultés où les étudiants ont pris les devants. Avant que d'autres les rejoignent ?

Didier MOREAU



LA REACTION DES DOYENS : OUI, MAIS...

Nous avons pris le pouls des Doyens de certaines facultés où les enquêtes pédagogiques n'existent pas encore. Qu'en pensent-ils ? Les souhaitent-ils dans leur faculté ? Comment les organiser ? Etc. Des réponses en forme d'interrogations. Mais l'idée ne rebute personne...

Henri KULBERTUS
(Faculté de Médecine) :

Les enquêtes pédagogiques fourniraient une information importante pour la nomination à une charge d'enseignement. Mais pour être efficaces, ces enquêtes doivent être bien faites. J'ai peur des enquêtes sauvages et bâclées. Je n'y serais donc favorable que si l'on me présente une technologie sûre.

N.B. : Une enquête pédagogique a été réalisée très récemment en Faculté de Médecine. Elle ne concernait qu'un seul professeur de la Faculté à propos duquel des plaintes avaient été déposées l'année dernière à l'occasion des examens. L'enquête semble avoir été suscitée par une pétition signée par des étudiants en médecine. L'AREM cependant n'est pas à l'origine de cette enquête et, très curieusement, le Doyen de la Faculté affirme ne pas en avoir eu connaissance !

André MOTTE
(Faculté de Philo-Lettres) :

Tout d'abord, quelques remarques de fond. Un professeur est à la fois un chercheur et un enseignant. Cette dernière fonction ne s'improvise pas, surtout devant des étudiants de candidatures et des auditoires peuplés. L'institution se doit de prendre en compte les compétences pédagogiques d'un professeur dans le recrutement et les promotions. Je suis donc favorable aux enquêtes pédagogiques. Je vois trois profits dans ce système : 1) les professeurs ont rarement

un retour de la façon dont ils sont perçus par les étudiants; 2) il crée et entretient une plus grande attention de l'institution sur l'enseignement qu'elle dispense; 3) c'est un critère parmi d'autres pour le recrutement et les promotions. Je fais cependant quelques réserves : 1) l'évaluation doit être périodique et non ponctuelle, donc in tempore non suspecto; 2) il faut mettre la personne examinée à l'abri des vengeances personnelles. Ces réserves faites, je pense que l'institution devrait édicter des directives générales organisant ces enquêtes - moyennant des adaptations à l'intérieur des facultés. Mon expérience au Conseil de ma faculté m'a prouvé que les étudiants méritent notre confiance.

Jean-Claude SCHOLSEM
(Faculté de Droit) :

Je ne suis pas opposé à ce système mais il pose des problèmes. 1) la rédaction des questions posées aux étudiants. Il ne doit pas y avoir de double sens. Il faut faire appel à des spécialistes; 2) quand doit-on soumettre ce questionnaire ? Un étudiant "mofflé" ne sera-t-il pas tenté de se venger ? 3) l'anonymat et la liberté d'expression des étudiants doivent être totales; 4) comment réaliser la publicité des résultats ? 5) dans quel but réaliser ces enquêtes et quels effets sur le personnel académique ? Cela étant dit, l'idée est séduisante. Je suis preneur pour une réflexion qui prenne en compte les expériences acquises en Sciences Appliquées.

Léopold BRAGARD
(Faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales)

Je ne vois personnellement aucun inconvénient à l'organisation de ces enquêtes dans ma Faculté à condition qu'elles soient réalisées avec toutes les garanties de sérieux. Cependant je crains la réaction de mes collègues qui pourraient très mal accepter des critiques formulées à leur égard. En France et aux USA, cette pratique est courante; c'est une tradition bien implantée. Ce n'est pas le cas chez nous. En plus, je crois que les étudiants ne se sentiraient pas si concernés par ces enquêtes.

FEDE:

La commission environnement vient de faire des petits hommes verts partout en Europe

Pendant le Congrès Européen des Etudiants, nous avons beaucoup parlé d'environnement dans le cadre des thèmes de discussions. Histoire d'y donner suite, nous nous sommes promis, avec les autres étudiants européens, de garder le contact et d'organiser des actions concrètes pour faire bouger les choses dans nos universités respectives. Et, grande nouvelle, notre commission servira de plaque tournante et de boîte aux lettres pour les échanges d'idées à travers l'Europe !

Mais soyons concrets. Dans un premier temps, nous nous sommes définis trois objectifs au niveau de l'ULG :

- généraliser l'usage du papier recyclé non blanchi au chlore (par exemple pour l'impression des syllabi);
- organiser des collectes de papiers à recycler dans les différents services universitaires et auprès des étudiants;
- stimuler l'organisation de cours ou de séminaires sur l'environnement dans les différentes facultés.

Que de boulot en perspective ! Et même si notre commission vient de connaître une véritable explosion démographique, nous ne sommes pas encore assez pour tout mettre sur pied ! Alors si vous êtes intéressés, rejoignez-nous ! Nous avons tout particulièrement besoin de gens provenant des différentes facultés pour assurer le relais entre la commission et celles-ci. Nous avons besoin également de jeunes recrues pour assurer le suivi dans les prochaines années...

Vertement vôtre,
Philippe JOLY et Serge BROUYERE

► Contact : FEDE, Commission Environnement, Bât B 7, 4000 - Sart Tilman. Tél. : 041/ 56.33.08. Fax : 041/ 56.29.95.



E N B R E F

LA PEDAGOGIE A L'ULG : ENQUETE D'EFFICACITE

Pourquoi le nier ? La qualité de l'enseignement qui nous est dispensé laisse parfois à désirer. Un professeur peut être un bon chercheur mais un piètre pédagogue. L'inverse est vrai également. Combien sont-ils à réunir ces deux qualités ? Une majorité sans doute mais pas la totalité. Une bonne raison donc pour faire le check-up de la pédagogie à l'ULG. À l'initiative du Recteur Arthur Bodson, un groupe de travail, dirigé par le Professeur Véronique De Keyser (Fac' de Psychologie) et composé des doyens et de quelques représentants des différents Conseils des études, réfléchit tout au long de cette année académique sur les formules qui permettront d'améliorer la pédagogie à l'ULG. Une réunion s'est déjà tenue le 30 octobre; elle concernait les examens. Voici le calendrier des prochaines réunions : 18 décembre (la pédagogie dans les grands auditoires); 26 février (les charges de travail du personnel académique); 30 avril (les 3èmes cycles). Un colloque final (17 au 19 mai 1993) réunira tous les acteurs et devrait dégager des propositions concrètes.

CINE-CLUB

Le CEPSE, cercle des étudiants de Psychologie, programme chaque mois un film dans le cadre de son ciné-club. La prochaine séance est prévue le mardi 2 mars, à 20h à l'auditoire Gothot du bâtiment central de la place du 20-Aout. A l'affiche : Affreux, sales et méchants du réalisateur italien Ettore Scola. Entrée : 100 F - 80 F (membre du CEPSE).

CONGRES EUROPEEN DES ETUDIANTS

ULG: LA CAPITALE EUROPEENNE DES ETUDIANTS ?

Le congrès 1992 est fini. Vive le congrès 1994 ! Le chapiteau est à peine démonté, les actes à peine rédigés et les esprits à peine remis de cette folle semaine, que déjà il faut poser les premiers jalons du troisième Congrès Européen des Etudiants. L'ULg deviendrait-elle la capitale des étudiants européens ? Elle est en tout cas la seule université à proposer un rassemblement interfacultaire de cette ampleur. *Le Petit Etudiant* vous propose une synthèse en images de ce qui restera l'événement étudiantin majeur de cette année académique.

1 ACCUEIL DES CONGRESSISTES

Dimanche 15 novembre. Les congressistes sont accueillis dans le grand hall du bâtiment central place du 20-Août. Le couloir est jonché de sacs à dos que les étudiants européens ont laissé tomber pour se restaurer après, pour certains, un long et éprouvant voyage.



2 Une fois repus, les congressistes se sont glissés dans la longue file d'attente des inscriptions. Les organisateurs ont tout prévu pour n'oublier personne. Le nom de chacun des congressistes, ainsi que celui des logeurs, est encodé sur ordinateur. L'outil informatique est indispensable pour gérer l'arrivée de près de 1100 étudiants.



3 LE CONGRES EST OUVERT

Lundi 16 novembre. Séance d'ouverture sous le chapiteau de l'Europe, symbole physique de la présence du Congrès sur le campus. Le Recteur Arthur Bodson : *Vous, les étudiants, vous êtes les personnes les plus mobiles dans la population. Avant, vous étiez trop petits pour bouger, après vos études, vous vous installez.* Quand retentissent les premiers accords de la 9ème de Beethoven, toute l'assemblée se lève comme un seul homme. Symbolique et émouvant.



4 LE CONGRES EST MEDIATIQUE

Mardi 17 novembre. Le Congrès Européen des Etudiants a attiré l'attention des grands médias nationaux à l'occasion d'une journée qui leur était consacrée. En presse écrite comme en télévision et en radio, le Congrès a bénéficié d'une couverture considérable.



5 LE CONGRES ET LIEGE

Mercredi 18 novembre. Les autorités communales reçoivent une délégation des congressistes dans la salle des pas-perdus de l'Hôtel de Ville. Le Congrès contribue à la renommée internationale de la ville de Liège. L'ULg devient petit à petit la capitale européenne des étudiants l'espace d'une semaine. Le nom de la ville qui accueille les congressistes est éparpillé loin au-delà des frontières belges. Il est donc normal que la Ville honore les étudiants.



6 LA NUIT DU ROCK

Mercredi 18 novembre. Nuit du Rock. Le chapiteau tremble sous le poids de 2.500 jeunes déchainés et sous les riffs de guitare électrique de *The Gallery*, *The Scabs* et de *Stella*. Un événement majeur de la semaine. Le rock belge est à l'honneur !

7 LES TRANSPORTS

Durant toute la semaine, les congressistes ont bénéficié d'un libre-parcours sur les bus de la TEC pour se déplacer dans la Cité ardente. Les bus de la ligne 48 en particulier sont devenus de petits laboratoires de linguistique appliquée. *Where do you come from ?*



8 LA BOUFFE

Chaque soir, les congressistes ont dîné gratuitement sous le chapiteau. A midi, les congressistes se présentaient dans les restos universitaires munis d'un ticket offert par les organisateurs du Congrès.



9 LES THEMES

L'Europe se cherche... L'Europe se découvre était le thème général des discussions qui ont rassemblé les congressistes. Ce thème était abordé sous cinq angles d'attaque : la place de l'Europe dans le monde, l'environnement, l'Europe des 12 ou des 30, la politique sociale, la démocratie européenne. Un regret exprimé par les organisateurs : la participation à ces débats ne fut guère massive. A l'exception notable de l'environnement qui a motivé beaucoup de représentants de l'Est. Significatif !



10 BRAVO ET MERCI A TOUS

Comment ne pas terminer ce tour du Congrès tout en clichés sans adresser nos félicitations à tous les organisateurs de la manifestation. C'est grâce à ces quelques étudiants dévoués que le deuxième Congrès Européen des Etudiants fut une réussite exemplaire.



A l'assaut des dunes tunisiennes

Carole Azzam et Vincent Beauwin, deux étudiants de l'ULg, ont été sélectionnés parmi près de 5.000 candidats pour participer en novembre 1992 à un safari auto à travers les sables tunisiens. Nos deux aventuriers sont rentrés en Belgique il y a quelques semaines. Les yeux encore remplis d'images exotiques, ils nous livrent les premières impressions de leur merveilleux périple.



Carole et Vincent présentent leur voiture. Prêts pour le départ.

Le désert est au goût du jour, et lorsqu'on a l'occasion de pouvoir le découvrir, on comprend aisément pourquoi. C'est la chance qu'ont donnée, à une trentaine de jeunes de Belgique et du Grand Duché de Luxembourg, les organisateurs du raid "Jeunesse Evasion Tunisie '92". L'idée de base de ce raid était de faire aborder le Sud tunisien d'une façon originale, à des jeunes sélectionnés au terme d'un concours lancé en mars dernier par la Sopromauto. C'est grâce à l'appui de différents sponsors qu'elle est parvenue à mettre sur pied ce voyage hors du commun.

Le premier rassemblement de tous les participants eut lieu à Marseille, le vendredi 6 novembre à 7 heures du matin, à l'embarquement du bateau LIBERTE. Après cette traversée d'environ 24 heures, six cents kilomètres de route nous attendaient, reliant Tunis à Djerba, presque entièrement située aux portes du désert. Et c'est là que notre inoubliable périple débuta... Une journée fut consacrée à prendre contact avec le sable et les pièges qui s'y cachent. Programme qui n'a fait qu'agrandir notre faim de découvrir le monde merveilleux des dunes!

Notre premier bivouac fut Douirette, petit village abandonné au sommet d'une colline, mais transparent encore l'âme de ses anciens occupants. Les habitants de la nouvelle ville située dans la vallée nous réservèrent un accueil des plus chaleureux, comme nous devions en rencontrer maintes fois par la suite.

Des gravillons des pistes qui nous y menèrent, on passa au sable pour rejoindre Ksar Ghilane, oasis située au beau milieu du désert. Que d'ensablèmes cette journée-là! L'union fait la force dit notre devise; c'est bien en l'appliquant que l'on put s'en sortir, à l'aide bien évidemment des fameuses pelles et plaques de désensablement qu'il est



impératif d'emporter avec soi dans ce genre d'expédition.

Retour bref à la civilisation: Douz, ville célèbre pour son marché. Bref, avons-nous dit, car dès le lendemain, une piste de rocaille et de poussière nous conduisit à Hadij, village troglodyte, voisin méconnu de Matmata. Nous fûmes invités à visiter une de ces maisons, toujours habitées par quelques familles. C'est par des pistes sinueuses à travers une chaîne montagneuse que nous rejoignîmes Ksar Hadada, dernière escale avant Djerba. Des greniers à céréales appelés *Ghorfas*, aménagés en gîte nous hébergèrent; de nouveau un type d'habitation différent qui nous surprit autant que les premiers. Là, une grande fête animée par un groupe de folklore tunisien couronna notre dernière soirée dans le désert.

Nos yeux se sont régalez de toutes sortes de paysages et de pistes qu'offre ce merveilleux pays à ses visiteurs. Toute chose à une fin, et dites-nous pourquoi les meilleures voient la leur arriver plus tôt? Le rêve se tarissait...

Seuls les souvenirs nous restaient; les pistes n'étaient déjà plus qu'illusion. C'est le cœur gros que nous regagnâmes Djerba, puis Tunis - la Goulette, par des routes de bitume.

Nous laissons derrière nous la poussière retomber dans les ornières, les dromadaires pousser leurs cris dans le silence du désert, et le souffle de la Tunisie continuer à battre son rythme...

Carole AZZAM
Vincent BEAUWIN

MISS UNIVERSITE



EN 1992, LA COMMUNICATION

Comme le dit la chanson, nous entrons bien dans l'ère de la communication. Catherine a 18 ans, elle est en première candi commu et elle a été élue, le 25 novembre dernier, "Miss Univ" 1992. Elle a ainsi renvoyé les favorites des bookmakers, miss médecine et miss sciences éco, à leurs prix de consolation: le prix du public, à l'applaudimètre, pour la première; le prix des sponsors pour la deuxième. Le verdict ne fit d'ailleurs pas l'unanimité d'un public quelque peu chauvin qui aurait voulu que sa protégée emporte aussi la palme suprême: il n'en fut rien. C'est celle qui, outre de bien jolis atouts indispensables dans ce genre de concours, se mouva le mieux sur les planches qui a gagné, quoi de plus normal. C'est donc avec le sourire très "communicatif" de Catherine, entouré des sourires non moins charmants des dauphines, miss médecine (encore elle) et miss HEC (osons le dire, notre favorite), que se termina une soirée de gala où même miss ingénieur n'avait pas démerité.

précier leur "culture générale" (belles mais pas bêtes comme ne le dit pas le dessin animé); leur aptitude, enfermées dans une cage de verre, à attraper des ballons qu'une soufflerie entraînait dans un mouvement incessant (belles et sportives) et leur manière de câliner tantôt quelques énergumènes pêchés dans le public, tantôt Saint-Nicolas, l'invité surprise des organisateurs. Le tout entrecoupé des brefs mais remarquables passages de deux mannequins aguichants en tenues légères. On le voit, tout était réuni pour tenir la salle en haleine: pari réussi. Simple-ment, était-il vraiment nécessaire d'installer un régime d'apartheid entre les V.I.P. et les autres? Fallait-il pousser le professionnalisme jusqu'à affubler certains d'un casque pour "faire comme à Forest National"? Tout cela avait un petit côté conformiste qui fait déjà adulte, mais déjà plus étudiantin: c'est sans doute comme cela qu'on réussit une soirée au risque de perdre, quelque part, son identité d'étudiantin...

Didier LONGUEVILLE

UNE ORGANISATION TRES - TROP ? - PRO

Le Palace Club, qui accueillait la soirée, et les organisateurs, l'AED et l'ARESC, avaient mis les petits plats dans les grands pour que tout se passât sans encombre. Livrés à un animateur très inspiré, les miss ont défilé en salopette de ski, en pyjama et en tailleur. Entre chaque passage, le nombreux public - un peu excité... - a pu ap-

N.B.: L'accord conclu entre les organisateurs et le journal *La Meuse*, qui a obtenu l'exclusivité des photos pour Miss Université 1992, nous empêche de publier la photo du joli minois de la lauréate. Donc, si vous n'assistiez pas à la soirée, si vous ne lisez pas *La Meuse* et si vous ne connaissez pas personnellement la lauréate, vous mourrez idiot de ne pas savoir qui était la plus belle en 1992 à l'ULg...

La rédaction

NUMERUS CLAUSUS EN MEDECINE

Sus à l'envahisseur !

1965. Pour lutter contre l'invasion inquiétante des Facultés de médecine, le Docteur Muller propose dans les colonnes du *Correspondant médical, scientifique, littéraire et illustré*, de limiter l'accès aux auditoires. Pour lutter contre la pléthore médicale qu'un autre article de la même livraison du magazine nous présente comme sévissant depuis 1850, ce qui rend "peu enviable le sort de la corporation des médecins". Déjà.

Voilà donc presque plus d'un siècle que les médecins cherchaient en France à limiter l'accès aux études de médecine. Objectif atteint : à l'instar d'autres pays européens, la France fixe chaque année le quota d'étudiants qui pourront poursuivre leurs études de médecine. La Belgique, elle, résiste encore et toujours. Au nom du principe de libre accès à l'enseignement supérieur, chaque étudiant reste libre d'entamer les études qu'il souhaite poursuivre dans le cadre de son projet d'avenir.

Fissures

1992. Le ministre Moureaux (PS) remet en cause ce principe. L'assainissement du budget des Affaires sociales vaut bien une entorse : l'Etat national proposera aux Communautés de limiter le nombre d'étudiants en médecine par l'instauration d'un examen de sélection en fin de première candidature. Le raisonnement du ministre est simple à suivre : la pléthore engendre une surconsommation médicale (air connu...) et une diminution du niveau de vie des médecins (visiblement, un mal chronique). En diminuant le nombre d'étudiants, on diminuera le nombre de médecins, et ce faisant, on fera un sort à la croissance effrénée du coût des soins de santé. Raisonnement simple. Trop simple. Le professeur Delège de l'Université de Louvain a déjà apporté des nuances de taille : si l'objectif du numerus clausus est de maîtriser les dépenses de santé, on court droit à l'échec pour les raisons suivantes : la mesure prise aujourd'hui ne pourrait au mieux produire ses effets que dans quelque dix années; même alors, le résultat n'est nullement garanti, en raison de la réserve potentielle d'activité que représente le corps médical en place; la production moyenne individuelle est à la baisse

depuis dix ans, en raison des circonstances du marché. Inversement, elle pourrait reprendre à la hausse et éponger facilement les croissances de consommation que l'on doit attendre au-delà de l'an 2000. En fait la demande de soins de santé est loin d'être une pure conséquence de l'offre : elle suit un trend autonome de croissance qui induit un appel d'offre (...). Pour maîtriser les dépenses de santé, il faut (...), par exemple, surveiller l'hyperprescription, surveiller l'hyperproduction, (...).

Un enseignement planifié

Voilà pour ce qui est de la politique de Santé. Mais du côté enseignement, la mesure a aussi ses détracteurs. Au-delà du fait que l'accès à l'Université doit rester libre et non soumis à une planification des effectifs sur base de contraintes purement budgétaires, il est un argument que tout le monde reconnaît, même les partisans du numerus clausus : on ne sélectionne pas les bons médecins de demain, en organisant des concours basés sur les mathématiques, la biologie et la chimie.

Enfin, le numerus clausus infantilise les étudiants. Il ne les considère pas comme des acteurs actifs de leur formation, capables de faire des choix éclairés sur leur avenir. Le ministre Moureaux propose plutôt de lutter contre "l'invasion" en soumettant les nouvelles générations d'étudiants en médecine à une mesure autoritaire. Une barrière à sauter par des petits moutons de plus en plus dociles. Un beau projet pédagogique. Incontestablement.

Ronny BALCAEN
Fédération des Etudiant(e)s francophone

E N B R E F

MAITRE VERGES A LIEGE

Le célèbre avocat français Jacques Vergès (Klaus Barbie, Abdallah, Ferro, etc.) est invité par l'ELSA (European Law Students Association) à donner une conférence le lundi 18 janvier à 20h au Palais des Congrès (salle de l'Europe). Sa conférence porte le titre de son dernier livre : *La justice est un jeu*. Entrée : 250 F - 150 F (membre ELSA). Les places sont en prévente à la FNAC, chez Infor-Spectacles et dans le grand hall de la Faculté de Droit, tous les jours entre 12h et 14h. Le *Petit Etudiant* vous proposera une interview de Jacques Vergès dans son prochain numéro de février 1993.

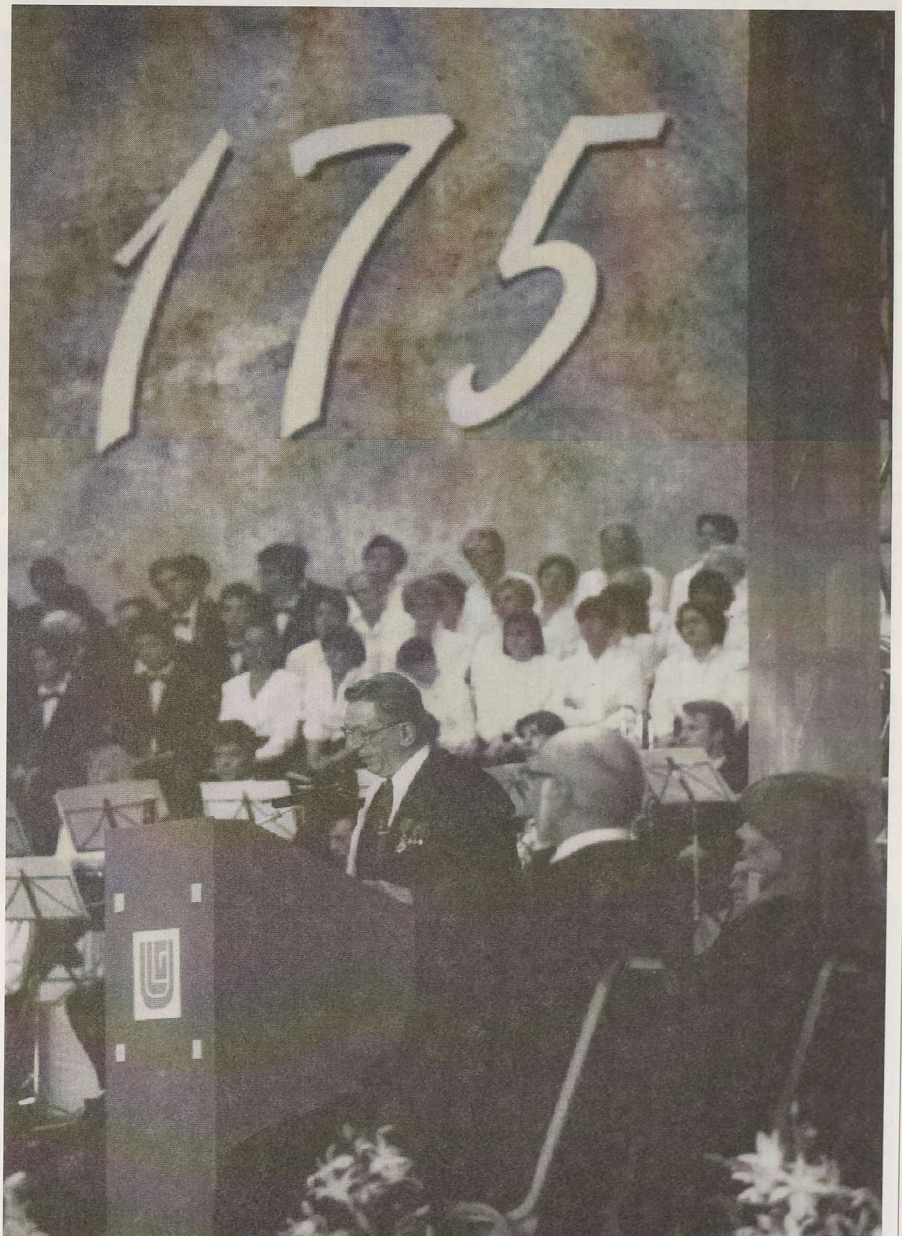
JOBS ETUDIANTS

Vous avez peut-être déjà consulté l'été dernier la banque de données IDE qui permet aux jeunes de décrocher les coordonnées d'entreprises ou d'associations proposant des jobs rémunérés, bénévoles, des cours ou des stages. Vu le succès remporté par cette initiative l'année dernière (76755 propositions d'embauche pour 77127 demandes), l'expérience sera renouvelée en 1993. A partir du 10 février 1993, les jeunes pourront à nouveau se rendre dans toutes les agences de la Générale de Banque ou au Computer Center IBM de la place Rogier à Bruxelles pour y remplir un formulaire de demande.

DIES NATALIS

OÙ

sont passés les étudiants ?



L'Université de Liège a 175 ans. C'est pompeusement que l'institution a rendu hommage à sa propre longévité à l'occasion d'un *Dies Natalis* qui s'est déroulé le mercredi 4 novembre dans le hall du Blanc Gravier. Si les étudiants avaient été conviés à la fête - il fallait son carton d'invitation pour pénétrer dans la salle -, ils auraient pu admirer le faste qui avait été déployé pour l'occasion - immense scène,

chorale universitaire, sièges capitonnés pour les hôtes de marque, dont le Prince Albert et les Honoris causa, chapiteau pour le cocktail, équipe de télévision, services de sécurité, etc.

Pourtant ce *Dies Natalis* n'était-il pas un jour de fête pour la communauté universitaire tout entière ? Le chahut orchestré par nos aînés en 1967, à l'occasion de la cérémonie de commémoration des 150 ans de

l'ULg (les étudiants avaient sifflé le recteur Marcel Dubuisson, surnommé le *Tsar Tilmann*) aurait-il incité les autorités à plus de prudence cette fois ? Il n'empêche : la composante la plus nombreuse au sein de l'université n'était visible que par l'intermédiaire de quelques représentants étudiants et de quelques jobistes employés par les organisateurs. Pour les autres, ce fut un jour de congé comme les autres...

LITTÉRATURE

UN LIVRE
EN
CADEAU ?

Saint-Nicolas vient de passer, Père Noël est sur le point d'entamer sa tournée. Le temps des cadeaux est de retour. Beaucoup ont et vont sans doute se creuser des heures entières pour trouver l'idée géniale qui rendra le sourire aux plus difficiles : un cadeau et la vie s'allume. Pourtant, à force de rechercher l'originalité, à force de courir de magasins bizarres en boutiques fourre-tout en quête d'inédit, les bons vieux cadeaux, rangés aux oubliettes, finissent par s'assortir d'un zeste d'étonnement amusé qui peut aussi faire plaisir. On peut offrir des fleurs et, surtout en ce qui nous concerne ici, des livres. Certes, l'image de marque du produit de Gutenberg n'est peut-être plus ce qu'elle était, mais peut-on oublier qu'un livre est à la fois source de rêve, d'imagination, de découverte et aussi, plus simplement, un bel objet qui suffit au regard.

Classiques et pas chers

Les éditions du Seuil, à l'occasion des fêtes, ont décidé de lancer une nouvelle collection au titre révélateur d'"Ecole des belles lettres". De *La princesse de Clèves à Madame Bovary*, de *Jacques le fataliste à La Curée*, en passant par *Crébillon, Wilde ou Rilke*, cette collection présente la particularité d'être uniquement réservée à de grands classiques de la littérature. Il s'agit en fait de jolis petits livres bleus bon marché, en papier bible, d'un format inférieur à celui des habituels livres de poche. Le Seuil rend à ces grands romans parfois poussiéreux une nouvelle jeunesse : il les met à la portée de tous, mais leur réserve une place à part dans l'univers du bouquin passe-partout. A la fois coquets et charmants, ces petits classiques pour toutes les bourses constituent, à n'en pas douter, un substitut de choix à certains cadeaux aussi étonnants qu'inutiles...

Plus chers et plus branchés

Sinon, si votre porte-monnaie est mieux rempli, ou si ces grands romans vous ont laissé des souvenirs d'école à ce point terribles que vous ne voudriez les offrir à personne, de multiples solutions sont possibles. J'en retiendrai deux. Soit l'option classe et austérité avec un livre de *"La Pléiade"*, couverture en cuir et prix en fonction. Ou alors, dans une autre collection de chez Gallimard, *"L'imaginaire"*, il sera aisé de mettre la main sur nombre de textes qui, au vingtième siècle, ont marqué par leur côté novateur et moderne.

Quoi qu'il en soit, que vous choisissiez une formule ou une autre, que vous optiez pour la sécurité du classique remis au goût du jour ou pour le roman moins connu à l'usage des initiés, il y aura toujours un livre pour pallier l'absence d'idée-cadeau qui ferait mauvais genre en cette période...

Didier LONGUEVILLE

CINEMA

Les
Nuits
fauves

Autant vous le dire d'emblée : *Les Nuits fauves* n'est pas un film tiède, pas un film de tout repos. C'est un film de passions, un film d'amour.

C'est un film au romantisme le plus flamboyant, transposé dans cette fin de vingtième siècle vrombissant, dans un Paris by night et cuir, en plein dans les "années sida".

Les Nuits fauves, c'est une histoire d'amour entre Jean (Cyril Collard lui-même) et Laura, une jeune fille de 18 ans (Romane Bohringer). Jean est un boulimique, un instable. Il voudrait tout vivre à la fois. Il lui faut l'ivresse, de l'agitation, du bruit et des accouplements multiples. Il tâte à toutes les formes de plaisir. Il aime le contact des hommes, des femmes, il aime surtout qu'on l'aime, il aime se regarder aimer et s'agiter.



Romane BOHRINGER, la révélation féminine de la rentrée cinématographique. Avant *Les Nuits fauves*, elle a tourné *L'Accompagnatrice*. En route vers le César du meilleur espoir féminin ?

Jean est séropositif. Nous sommes en 86, on ne savait pas encore tout ce que l'on sait, ou du moins on refusait d'y croire vraiment.

Il vit donc à 200 à l'heure, et s'arrête devant cette jeune fille de 18 ans tout coeur dehors. Un coup de foudre, un vrai amour, qui va fatalement provoquer des bouleversements, et l'aider, lui, l'égoïste qui ne sait pas aimer, à s'ouvrir au monde et aux autres, et même si cette relation est sans suite possible... à trouver finalement une forme de sérénité dans cette confusion qui le cerne.

Cette histoire d'amour soudaine est comme un coup d'arrêt à la réalité au point que, malgré le danger que sa séropositivité fait courir à Laura, il lui fait l'amour sans la

préserver : dans son ivresse romantique, il en arrive à croire qu'il ne peut rien lui arriver... Laura elle, ne compte pas : passionnée, absolue, absolument amoureuse, elle a la naïveté de ses 18 ans, celle de croire que par la force de son amour, elle va changer le destin de Jean. Elle va jusqu'au bout des choses, même si elle se brûle et brûle ceux qui l'entourent.

Cyril Collard est séropositif. Autour du livre *Les Nuits fauves*, il en a donc tiré un film, où il assume le rôle de Jean, partiellement autobiographique.

C'est un film qui remue beaucoup de choses. Qu'on aime ou qu'on déteste, il est dans l'air du temps et mérite qu'on s'y arrête un peu.

Les Nuits fauves

Vendredi 25 décembre à 20h00
Mercredi 30 décembre à 18h45
Jeudi 31 décembre à 17h00
Samedi 2 janvier à 18h00
Dimanche 3 janvier à 22h00
Lundi 4 janvier à 17h30
Mercredi 6 janvier à 19h30
Samedi 9 janvier à 19h30
Lundi 11 janvier à 19h30
Jeudi 14 janvier à 22h00

Cinéma le Parc

rue Carpay, 22
Liège (Droixhe)
Prix pour les détenteurs de la carte FEDE : 140 F

SUR LES PLANCHES

THEÂTRE,
MONDE
INCLASSABLE



Martine Willequet, sourire aux lèvres.

À travers cet article, vous découvrirez un monde qui peut parfois paraître excentrique. Le théâtre ne se résume pas à un endroit où l'on se rend pour passer un moment agréable, hélas éphémère... loin de là. Cependant, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes désertent le théâtre (souvent suite à une première expérience infructueuse). Pour beaucoup, le théâtre demeure un univers bien mystérieux, magique. Ayant travaillé au festival du théâtre à Spa l'année dernière, j'ai découvert l'envers du décor et eu l'occasion d'interviewer plusieurs comédiens. Bons enfants et sympathiques, la plupart acceptèrent de répondre à mes questions. Ainsi, ai-je pu mieux les connaître, découvrir leur mode de vie. Au début, les aborder m'impressionnait. Après quelques instants, ils avaient le don de me mettre à l'aise. Afin de mieux vous familiariser avec eux, je vais vous dresser le portrait de quelques protagonistes (et non des moindres).

Martine Willequet

La talentueuse et sympathique Martine Willequet fut la première à se prêter à mon questionnaire. Depuis la diffusion de la série *Le Bonheur d'en face*, nous nous rappelons tous d'une grande dame blonde à l'allure moderne dépassant largement Annie Cordy par sa stature ! Mais pouvons-nous nous vanter de la connaître ? Bien peu, car la plupart des magazines regorgent d'articles consacrés aux vedettes de cinéma français et nord-américain.

Agée d'une quinzaine d'années, Martine aspirait à devenir actrice. Parallèlement à l'école, elle faisait partie d'une compagnie de théâtre amateur. Plus tard, elle se rendit à l'Institut des Arts de Diffusions. Depuis, on l'a surtout vue dans des comédies : *Les Trompettes de l'amour, Chapitre II...* Elle rêve d'interpréter un Molière. Hélas, son aspect trop moderne contrarie ce projet : *Il paraît que je suis trop contemporaine dans ma dégaine et dans mon physique*" dixit.

Par contre, en improvisation, son physique ne la discrimine pas... au contraire. Martine me confia que cette discipline est très stressante : *Quand on a répété une pièce, c'est déjà angoissant mais quand on va au devant du spectacle sans savoir ce qui va se passer...* D'autre part, elle considère cette discipline comme une manière différente de se tester, un hobby supplémentaire.

De plus, elle s'occupe aussi de mise en scène. Ainsi, elle mit en scène l'humoriste André Lamy, mais aussi de pièces : *Chez Willy, Le critique...* En dehors de toutes ces activités, lorsqu'elle dispose de temps, elle lit, se rend au cinéma, invite des amis, s'occupe de sa maison...

André Debaar

Après cet entretien, je me mis en quête du célèbre André Debaar. Rappelons que André Debaar occupe aussi la fonction de co-directeur du Festival, et est donc fort sollicité.

Retraçons brièvement sa carrière. Il étudia au Conservatoire de Verviers, à celui de Bruxelles. Rapidement, il fut engagé par le Théâtre du Parc. Ensuite, il entra au Théâtre National. Jusqu'à aujourd'hui, il a joué environ trois cent rôles. Evoquant quelques-uns des moments les plus exaltants de sa carrière, André Debaar fit allusion aux comédies de Molière.

Malgré sa longue carrière théâtrale, il n'a pas encore approché véritablement le cinéma et pourtant : *J'aimerais évidemment jouer un rôle intéressant dans une production véritable. Je ne veux pas devenir star à Hollywood, mais participer à une oeuvre de cinéma.* Lucide, il ajoute qu'il est indispensable de se rendre à l'étranger si l'on souhaite progresser dans cette voie.

Notons aussi que depuis de longues années, il met des pièces en scène : *La Cantatrice chauve, Poi de carotte, L'Avare...* Ce travail lui permet de traiter une pièce dans son intégralité, de diriger une troupe, de la conduire vers un but... Parfois, il peut apparaître comme un personnage assez déroutant. Ainsi quand je lui demandai le temps de mémorisation d'un texte, il me répondit par un argument *ad hominem* - ou personnel - : *Et vous, combien de temps vous faut-il pour étudier vos cours ?*

Théâtre, monde inclassable. Tu nous parais tour à tour fantastique, amusant mais aussi étonnamment réaliste.

Sophie SCHUTZ

INTERVIEW REALISEE PAR BERNARD HEMBLLENNE

Sttella folie au Sart Tilman (suite de la page 1)

Le Petit Etudiant : Vous êtes venus deux fois cette année à Liège, comment avez-vous trouvé ces concerts ?

Jean-Luc Fonck : On a fait un concert au mois d'avril au Moderne et l'autre c'était au Sart Tilman. Pour moi, la grosse différence : le premier concert était en début de tournée; on était en train de chercher nos marques, que ce soit du point de vue sonore ou simplement de nous trouver sur scène. Le premier concert, c'était le 5e de la tournée et celui du Sart Tilman, c'était pratiquement le dernier. Avec les copains qui jouent avec nous, on était plus habitué, plus à l'aise sur scène à la fin; et par rapport au public, je crois que cela se ressent aussi. Il semblait que le concert du Sart Tilman, c'était beaucoup plus la fête que le premier. Mais les deux étaient bien.

PE. : Lors du concert au Sart Tilman, tu t'es lancé dans des explications en anglais entre les chansons (pour les étudiants étrangers qui devaient se demander où ils étaient tombés !). Pourquoi ne pas écrire un morceau en anglais ?

J.L.F. : Je ne sais pas. Nous on chante en français parce que c'est notre langue maternelle... J'ai fait à un moment donné des chansons en anglais, il y a très longtemps, mais c'était de l'anglais nul comme celui que j'utilise sur scène, parfois c'est difficile pour moi de parler à des gens dans une langue qui n'est pas la mienne. Dans un contexte de concert où j'essaie de leur expliquer un peu ce qui se passe, c'est un gag; mais c'est très difficile de pouvoir faire des chansons en anglais, je ne pense pas qu'on va le faire; à moins que j'aie une idée particulière, mais alors ce serait en français, un peu comme Renaud a déjà fait (il chante) *I love you because I do...*

PE. : Vous avez attiré près de 30.000 personnes cette année en concert en Belgique. *Torremolinos* a été un tube de l'été chez nous. Qu'en est-il en France ? Il semble que le succès là-bas est beaucoup plus limité...

J.L.F. : Il y a toujours eu un décalage d'un an ou deux entre la France et la Belgique. Mais c'est vrai que cette année on a privilégié la Belgique. On a refusé une longue tournée en France qui nous aurait vraisemblablement fort fatigués. Pour percer en France comme ici, il faudra inévitablement passer par les radios; le prochain album devrait nous permettre de faire des concerts là-bas un peu comme en Belgique. C'est une question de temps. Il y a toujours un album de retard à l'étranger par rapport à la Belgique. N'empêche que la dizaine de concerts que nous avons donnés en France cette année, ont très très bien fonctionné. On a joué aux Francofolies de La Rochelle, à Lyon, à Paris, en Bretagne... mais c'est une question de temps et de disponibilité; on a eu des propositions en France qui nous auraient empêché de faire certaines choses en Belgique. On n'avait pas envie, c'était un choix : on voulait mettre le paquet en Belgique.

PE. : Et la Suisse ? Et le Canada ?

J.L.F. : La Suisse, c'est un tout petit pays. Du temps où on jouait à deux, quand on faisait 120 ou 130 dates par an, on ne faisait qu'une quinzaine de dates en Suisse. Par contre, le Québec, on devait y aller cet été et ça ne

s'est pas arrangé comme on voulait, mais la prochaine tournée passera sans aucun doute par le Québec. Le problème, c'est que cela demande une grosse organisation; il y a les tickets d'avion qui coûtent quand même assez cher; tout doit être monté longtemps à l'avance, ça doit être rentable, sinon on peut perdre beaucoup d'argent. Il faut voir de quel budget on va disposer dans les années qui viennent; sinon il ne devrait pas y avoir de problèmes pour qu'on y retourne.

PE. : Des rumeurs ont fait état d'une éventuelle séparation de *Sttella* à la fin de cette année. Peux-tu définitivement démentir ces rumeurs ?

J.L.F. : Il n'y a aucun problème de split. On a décidé d'arrêter après le dernier concert de cette tournée aux Halles de Schaerbeek, pour un peu se reposer et préparer le prochain album. En fait, c'était la première fois qu'on travaillait avec des musiciens; on a fait une réunion avec toute l'équipe il n'y a pas longtemps et a priori le prochain album sera fait de la même façon, avec les mêmes musiciens. C'est moi qui compose la base des morceaux.



ceux comme si on était deux et ça amène ses idées arrangements.

cun pour les

PE. : La scène ne va-t-elle pas te manquer ?

J.L.F. : Ben oui, on a joué beaucoup depuis des années et des années. Cela va nous manquer. Mais rien n'empêche qu'on fasse une ou deux apparitions à l'occasion d'autres concerts de copains... Mais il n'y aura pas de concert de *Sttella* avant le prochain album prévu fin 93.

PE. : Vous allez reprendre votre travail de fonctionnaire ?

J.L.F. : Mimi vient de recommencer son boulot au ministère. Moi, je reste à la maison pour le moment. Je travaille déjà au prochain album. Et puis je m'occupe de tout, le ménage, etc. Je vais un peu m'amuser à tapisser, à peindre, ça va me vider un peu la tête.

PE. : Le succès qui a été le vôtre toute cette année était-il prévisible ?

J.L.F. : Non, pas du tout ! Quand tu vois un morceau comme *Torremolinos*, le succès

que ça a eu, alors que c'était dans l'album un morceau au milieu des autres. Quand on a fini d'enregistrer le disque, que ce soit des musiciens, des proches ou des gens qui passaient par là, quand on leur faisait écouter les morceaux et qu'on leur demandait : *Tiens pour toi, c'est quoi le 45 tours ?* sur 20 personnes, tu avais 15 avis différents. C'est bien la preuve qu'on ne sait pas à l'avance ce qui peut marcher. Car dans les 20 personnes, j'avais quand même des gens qui sont censés être au courant. On ne pensait pas du tout que *Torremolinos* allait si bien marcher. Le morceau que Mimi et moi on préfère, c'est *Helène aimait Alain*.

PE. : Vous êtes passés - suprême consécration - à l'émission "Les copains d'abord" de Franck Baudoncq. C'était truqué ou pas ?

J.L.F. : C'est pas truqué du tout. Les gens de ta classe qui sont là, tu ne sais pas au juste qui ça va être. Le nombre de place est assez limité, je crois qu'il y a 20 personnes en tout et pour tout, donc tu sais que les gens qui vont être là, ça va être 20 personnes parmi les 35 ou 40 qui étaient avec toi en classe. Les vrais surprises, que ce soient les profs, les anciens qui avaient joué dans *Sttella*, que ce soit Clarence ou Didier Odieu, on n'était pas du tout au courant. On nous avait convoqué un peu plus tard que les autres et on a attendu dans un cabirot que la mise en place des copains de

classe soit finie. C'est vraiment une surprise.

PE. : Tu n'as jamais étudié à l'université, tu ne regrettes pas l'ambiance des guindailles étudiantes ? D'ail-

leurs, quand tu rentres sur scène, on dirait que tu portes une penne !

J.L.F. : C'est une casquette ! Depuis très longtemps, j'aime bien les casquettes. En fait, on n'a pas fait l'université, mais *Sttella* c'est quand même une vieille histoire et quand on était en âge d'aller à l'université comme étudiant, on jouait déjà dans les universités et on continue ! A la limite, on y a jamais été mais on y est depuis plus longtemps que la plupart des gens qui font des études.

PE. : Bientôt la nouvelle année, quelles sont les bonnes résolutions que tu vas prendre ?

J.L.F. : Moins boire et arrêter de fumer ! La cigarette, c'est quand même très mauvais. J'ai eu des problèmes de voix au cours de la tournée. J'ai été voir des médecins. Et c'est toujours la même chose : dors un peu, mange moins, bois moins et arrête de fumer.

Espérons que même en arrêtant de boire, Jean-Luc reste aussi sympa et aussi comique. Rendez-vous fin 93. La fuite au prochain lavabo.

Bernard HEMBLLENNE

EXPOSITION

TOUT JEAN DOLS

La salle Saint-Georges du Musée de l'Art wallon, en Feronstrée, accueille une rétrospective de l'artiste liégeois Jean Dols, connu surtout pour ses gravures de grande qualité.

Jean Dols a 83 ans. Il doit se dire que la consécration vient bien tard. Mais il ne fallait pas une exposition au Musée pour que l'amateur reconnaisse les talents de ce peintre, et surtout graveur. En effet, déjà dans les années '30, les plus grands critiques et collectionneurs saluent l'artiste liégeois. Ses eaux-fortes, ses burins deviennent des classiques de la gravure liégeoise.

Classique Jean Dols ? Pas vraiment. Dols est un amuseur qui scrute son environnement pour y déceler la plus petite faille, la drôlerie honteuse d'une certaine société. Tout le monde en prend pour son grade, du petit monsieur en haut de forme au buveur de péket. Le trait sarcastique est mouvant et les scènes tant intimistes que dantesques oscillent entre le malaise et la franche rigolade. Car il y a toujours dans l'oeuvre de Dols une dimension philosophique ramenant l'humain à sa plus simple expression. Il n'hésite pas à montrer les corps décharnés de spectateurs d'enterrement, le regard pathétique d'un petit buveur de bière, ou encore des processions un tantinet irrévérencieuses. Tout est là, le monde prend place aux côtés du graveur.

L'importante et complète rétrospective comprend également des peintures, mais c'est surtout en tant que graveur que Dols s'est forgé un nom dans l'aventure de l'Art wallon. Un critique remarquait encore voici

peu : *Avec une authenticité rare, Jean Dols participe pleinement à l'aventure de l'Art wallon. Mais il n'appartient nullement au passé tant les thèmes abordés dans son oeuvre gravée sont d'une actualité criante. Allez donc voir ces kermesses, ces bals populaires décrits avec une infinie tendresse. Allez regarder ces scènes magiques, ces "machines à chavirer l'esprit".*

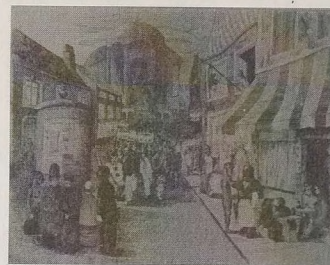
Il faut également rendre un hommage appuyé au galeriste que fut Jean Dols. On oublie trop souvent que l'artiste a exposé ses collègues dans sa galerie de la place Cathédrale à Liège.

Jean Dols, aujourd'hui retiré à Comblain-au-Pont, peut apprécier tout le travail accompli. A propos d'une exposition-hommage à Jean Dols qui s'est tenue à la galerie de Wégimont au mois de décembre 1991, Willy Lesur écrivait : "Il y a dans cette nécessaire fraternité, dans cette malicieuse joie de vivre partagée, une source d'inspiration populaire et savante à la fois."

Exposition au Musée d'Art wallon jusqu'au 10 janvier 1993.

Benoît FRANCK

¹ Dans *Wégimont culture*, décembre 1991, p. 6.



Gravure de Jean Dols, Attendu que...

AGENDA DES CONCERTS

19/12	NUCLEAR + KENNEDY aux Neûres Gueûyes, rue Burnonville à Jemeppe - tél. 041/31.39.02
19/12	ROSEMARY'S BABIES (F) au Rock City, place Xavier Neujean à Liège - tél. 041/21.25.70
19/12	DOG FACED HERMANS (GB) + PURPLE HANDS à la Zone, quai de l'Ourthe à Liège - tél. 041/41.07.27
23/12	LES JEUNES + LES BROCHETTES + LES COTONS TIGES + RENE BINAME ET LES ROUES DE SECOURS au Moderne, rue Ste-Walburge à Liège - tél. 041/25.13.14 (sous réserve)
25/12	LES JEAN-LOUIS + DOW JONES & SES BOURSES + NO SENS à la Zone
27/12	PEACEFUL MOSHERS + THE EGGS + soirée rock indien au Rock City
10/01	STRONG + PSYCHO STRIP + DELIRIUM TREMENS à la Chapelle, place St-Denis à Liège - tél. 041/23.68.89
30/01	JASON RAWHEAD + JESSE JAMES DOGS à la salle Ecoute-Voir, place Emile-Dupond à Liège - tél. 041/52.42.01 (sous réserve)
03/02	LES GARÇONS BOUCHERS à la Chapelle